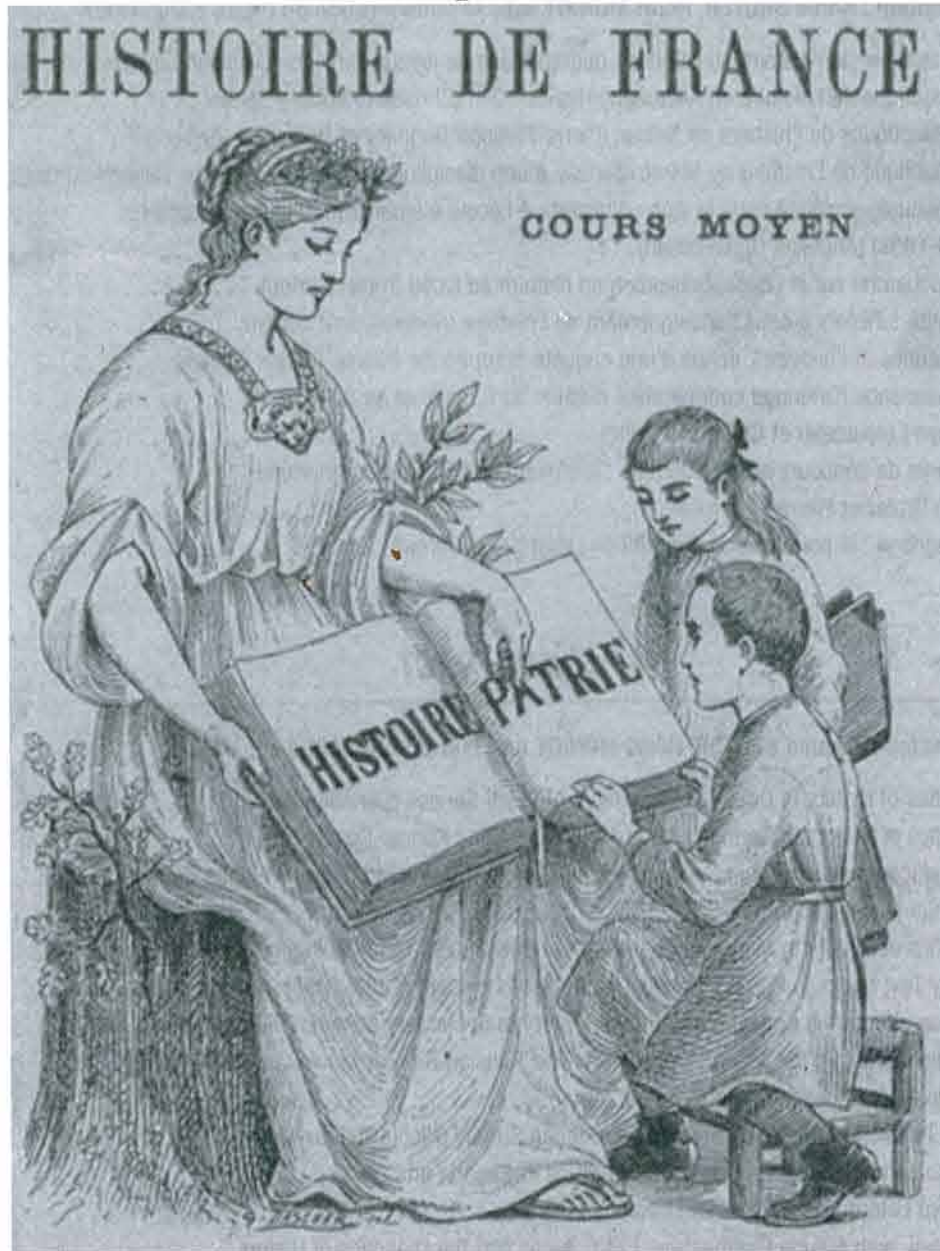


Dossier :

La didactique de l'Histoire

- 2^{ème} partie -



Coordination Annie BRUTER et Henri MONNIOT
avec la collaboration de Pierre KERLEROUX

Désiré Blanchet, *Histoire de France. Cours moyen*, Paris, Belin Frères, 1895.

Par Pierre-Philippe BUGNARD*
et Daniel V. MOSER-LÉCHOT**

Les didactiques de l'histoire en Suisse

À l'opposé de la centralisation française, la Suisse, État confédéral, laisse à chacun de ses cantons la responsabilité de l'enseignement, à tous les niveaux. C'était donc une gageure que de décrire, non pas la situation, mais les situations diverses de la didactique de l'histoire dans ce pays. Pierre-Philippe Bugnard et Daniel Moser-Léchet ont relevé le défi, en présentant tout d'abord les différents systèmes de formation professionnelle, puis en décrivant les conceptions et les recherches didactiques qui y ont cours, avant de clore leur investigation par une étude rapide des manuels d'histoire helvétiques.

I. LA FORMATION DES ENSEIGNANTS D'HISTOIRE

Remarque générale sur les systèmes scolaires helvétiques. Il y a en Suisse pratiquement autant de systèmes scolaires qu'il y a de cantons (26), l'instruction publique étant du ressort des Etats cantonaux. Dans les cantons tout ou partie francophones (7) et italophones (2), le cursus comprend deux ans de pré-primaire, 4 à 6 ans d'école primaire, 3 à 5 ans de secondaire I (correspondant, en France, au collège), avec deux ou trois filières, et 3 ou 4 ans de secondaire II (correspondant, en France, au lycée), dans un gymnase ou une école professionnelle. Le baccalauréat, appelé *maturité*¹, s'obtient normalement à 18 ou 19 ans. Le secondaire I est désigné sous les appellations génériques, selon les cantons, de : *cycle d'orientation*, *école secondaire* (*scuola media*) ou *collège* ; le secondaire II de : *collège*, *gymnase* ou *lycée* (*liceo*). Dans les quelque 18 cantons entièrement ou partiellement germanophones, le système scolaire est sensiblement le même – avec quelques nuances – que celui de la Suisse latine. Le niveau secondaire I s'articule autour de 2 à 4 filières, le niveau secondaire II est constitué par les gymnases et les écoles professionnelles.

Les systèmes de formation professionnelle

En Suisse latine (romande et italienne), avec la mise en application des accords de Bologne, la formation pédagogique des professeurs du secondaire, qu'elle soit conduite dans une HEP (Haute École Pédagogique), à l'ASP (*Alta Scuola Pedagogica*) ou à l'université, se déroule dans le cadre d'un master comprenant quatre ou cinq ans² d'études académiques, complétées d'une formation théorique et pratique en didactique.

À l'université de Fribourg, la section francophone de la Formation universitaire des enseignants vient d'installer des formations pour le secondaire I et II assurées par des MER (maîtres d'enseignement et de recherche), titulaires d'un doctorat et susceptibles d'obtenir une thèse d'habilitation. L'ambition est de doter un tel service, comme à Genève ou à Zurich, d'une capacité à diriger des thèses dans les didactiques disciplinaires.

En ce qui concerne la Suisse italienne, le Tessin ne possédant pas de chaires universitaires d'histoire, les futurs enseignants suivent leur formation académique dans les universités italiennes ou suisses avant d'obtenir leur *abilitazione all'insegnamento* après une formation pédagogique et didactique d'un an à l'ASP de Locarno.

* Université de Fribourg (Suisse).

** Haute Ecole Pédagogique de Berne (Suisse).

¹ Il existe une maturité fédérale à laquelle se présentent surtout les étudiants du secteur privé, extrêmement minoritaire en Suisse, sauf à Genève où il représente 10% des effectifs globaux.

² Quatre pour préparer les enseignants du secondaire I et cinq pour ceux du secondaire II.

La formation en histoire prodiguée dans les quatre universités romandes comporte l'obligation de suivre, pour chacune des périodes historiques canoniques³, un « complément » didactique du cours en plus des cours spécialisés qui composent le master disciplinaire.

En Suisse alémanique aussi, la réforme de Bologne est en cours d'application, et les études pédagogiques sont sanctionnées par un *Master of Secondary Education*. Pour le niveau secondaire II, les centres de formation universitaires alémaniques (Berne, Bâle, Zurich) offrent deux possibilités de formation : *intégrée* (parallèle à la formation académique) et *postgrade* (succédant au master académique), les centres de formation romands (Genève, Fribourg, Lausanne, Neuchâtel) uniquement une formation postgrade. En règle générale, en Suisse alémanique, les étudiants optent pour le modèle consécutif (postgrade). À Zurich et Bâle ont lieu des stages courts, étroitement liés aux cours théoriques. Le nombre des leçons à donner oscille entre 40 à Bâle, 25-35 à Berne et 29 à Zurich. Les étudiants sont accompagnés dans la pratique par leurs mentors et par les enseignants de didactique de discipline. La formation du niveau secondaire I est régie par le principe du modèle intégré, même si de nombreuses HEP dispensent la formation en didactique dans la deuxième phase du cursus d'études.

Le cadre institutionnel de l'enseignement et de la formation

Dans de nombreux cantons, au niveau primaire, tant en Suisse romande qu'alémanique, l'histoire est enseignée dans le cadre d'une discipline d'intégration très large : « Homme et environnement », « Nature-Homme-Environnement », « Connaissances sur l'environnement » (*Realien*), « Enseignement disciplinaire... ». Après l'introduction de divers éléments propédeutiques, l'enseignement de l'histoire proprement dit commence à partir des 3^e et 4^e années.

Au niveau secondaire I, dans certains cantons (Zurich, Berne, St. Gall, Glaris), l'histoire est intégrée dans une discipline globale, la plupart du temps en combinaison avec des matières comme la géographie ou les sciences de la nature, par exemple. Le nombre hebdomadaire d'heures d'histoire s'élève en général à deux. En Suisse romande, dans le secondaire I, l'histoire a gardé un caractère disciplinaire homogène mais dans un cadre qui tend, avec la nouvelle forme de l'examen de maturité, à devenir interdisciplinaire.

Dans la plupart des HEP, la didactique de l'histoire est dotée de quatre heures par semaine et par semestre. À Berne s'y ajoutent quatre heures par semaine et par semestre de didactique de la discipline « Nature-Homme-Environnement ». Le canton de Berne établit un lien étroit entre les cours théoriques de didactique de l'histoire et les stages : lors des trois grands stages, les étudiants donnent entre 20 et 30 leçons d'histoire, avec des conseils et des visites des enseignants et enseignantes maîtres de stage. En Suisse romande, les étudiants en formation font un stage d'un an (avec une charge d'enseignement dans deux matières de 4 à 12 heures par semaine, selon les cantons), tout en suivant parallèlement une formation théorique pédagogique et didactique.

Les représentations sur la didactique de l'histoire

La didactique de l'histoire enseignée dans les institut tertiaires⁴ de formation des maîtres promeut un enseignement qui se substitue au modèle transmissif encore très répandu, ainsi qu'au principe de causalité linéaire faisant succéder les événements dans une relation cause/conséquence simpliste. Elle propose la construction de ces instruments obligés de toute pensée rigoureuse que sont les concepts, heurtant ainsi une tradition répandue aussi bien chez les professeurs qu'à l'université, qui n'accorde d'intérêt qu'aux faits considérés comme singuliers.

La généralisation de l'obligation de formation professionnelle induit progressivement une culture de la formation mieux acceptée, dans la mesure où les instituts de formation pédagogique du supérieur (HEP ou universités, selon les cantons) réussissent à crédibiliser les nouveaux diplômes en associant recherche fondamentale en didactique, recherche-action et formation professionnelle. Il s'agit d'articuler transposition didactique et capacités scolaires en fonction d'un corpus de recherches qui peine encore à s'étoffer⁵, dans le cadre de référentiels qui fassent sens pour les enseignants et les enseignés. À ce titre, les enjeux de la didactique de l'histoire contemporaine sont les mêmes partout. Ils sont particulièrement explicites dans des textes auxquels Charles Heimberg a contribué pour une part majeure, notamment dans la perspective de l'élaboration d'un référentiel de compétences adapté à l'histoire enseignée⁶. Ces dernières années, la formation des enseignants a connu

une profonde évolution. Les enseignants des niveaux « jardin d'enfants » et « écoles primaires », qui étaient autrefois formés dans les écoles normales, le sont désormais au sein des HEP, sauf à Genève où ils le sont à l'université. La formation des enseignants en histoire des niveaux secondaires I et II, autrefois dévolue aux universités, l'est à présent aux HEP. À Zurich, Bâle et Berne, elle se fait toutefois en étroite collaboration avec l'université et à Fribourg elle se fait directement à l'université.

La plupart des HEP se fixent comme ambition de diffuser des contenus scientifiques spécifiques à la matière enseignée et à la pédagogie. Le nombre des projets de recherche au niveau secondaire I reste encore modeste. Les écoles pédagogiques de Zurich, Argovie et Berne ont néanmoins conduit une étude ambitieuse basée sur l'étude *Geschichte und Politik im Unterricht* (L'histoire et la politique dans l'enseignement)⁷. Comme les HEP ne disposent pas de l'habilitation universitaire (à l'inverse des universités alémaniques ou de Fribourg), le recrutement de jeunes chercheurs s'avère problématique. Les impératifs de la recherche sont subordonnés aux moyens financiers consentis par l'État. Compte tenu de la taille modeste de la plupart des HEP, la tendance actuelle est à la collaboration entre instituts⁸.

L'influence des « grands voisins »

La Suisse latine, via un Groupe d'étude des didactiques de l'histoire (GDH) auquel peuvent désormais adhérer tous les enseignants d'histoire (2005), colle à l'évolution de ses grands voisins de l'ouest et du sud, qui constituent son bassin de référence culturelle naturel. Les Romands fréquentent régulièrement les *Journées des didactiques françaises de l'histoire et de la géographie* et participent aux *Journées d'histoire de Blois*, notamment avec une table ronde liée à la promotion de leur revue *Le Cartable de Clio*. Les Tessinois suivent les activités du groupe *Clio '92*, animé par Ivo Matozzi, celles du *Laboratoire national pour la didactique de l'histoire de Bologne (LANDIS)*, de l'association faitière des *Etablissements de formation secondaire pour la didactique de l'histoire (SSIS)*, des différents *Instituts régionaux de recherche en éducation (IRRE)*, ainsi que du *Laboratoire de didactique de l'histoire* de l'université de Pavie, dirigé par Antonio Brusa. Correspondant de la revue *Le Cartable de Clio*, ce dernier intervient par ailleurs régulièrement dans les cours de formation continue romands. En Suisse alémanique, il faut remonter aux années 1980 pour que des contacts réguliers et informels s'établissent

entre les didacticiens de l'histoire au niveau du secondaire I, sans pour autant qu'une association soit formellement fondée. Durant la phase de mise en place des HEP, ces contacts se sont estompés, mais ils doivent être prochainement repris et intensifiés. Au sein du *Bodenseekreis* (Cercle du lac de Constance) se rencontrent depuis des années des didacticiens de l'histoire venus d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie (Haut-Adige) et de Suisse alémanique pour des colloques à orientation thématique.

II. Nature et fonctions de la didactique de l'histoire

L'épistémologie propre de la didactique de l'histoire

Les fondements de la didactique de l'histoire helvétique remontent aux traditions des académies protestantes ou des collèges de jésuites, selon les cantons, qui toutes se retrouvaient dans la finalité commune de faire connaître « la suite des choses jusqu'à nous ». Un des traités romands contemporains significatifs de didactique de l'histoire, rédigé à la fin du XIX^e siècle par le premier titulaire de la chaire de pédagogie de l'université de Fribourg, renvoie l'image d'un tel paradigme. Il assigne à l'enseignement de l'histoire « l'office de faire connaître aux élèves les principaux événements ». Comment ? En racontant ou en lisant le manuel, en faisant faire des résumés, en illustrant des « choses qui sont sous leurs yeux... », mais en proscrivant toute récitation, avec l'ambition de plutôt « faire comprendre »⁹. Les manuels nés dans la foulée des mouvements libéraux de la « régénération » helvétique et de la Suisse radicale des années 1830-1840 avaient, bien sûr, déjà greffé à cette didactique empirique les mêmes finalités à vertu patriotique et nationalisante auxquelles les métropoles européennes rattachaient leurs unités et leurs impérialismes. Sur le plan des finalités de l'enseignement de l'histoire, on mesure le chemin parcouru en un siècle entre de tels énoncés, qu'on retrouve par exemple dans les instructions officielles françaises du tournant du XX^e siècle, et le manifeste pour une nouvelle didactique de l'histoire de la revue romande *Le Cartable de Clio*, où l'ambition de « transformer la logique d'exposition des savoirs en une logique de leur examen » est placée en exergue du numéro 1¹⁰. Pour autant, de la querelle de « l'éveil » (années 1970) à l'irruption des

3 Soit, classiquement : histoire antique, médiévale, moderne, contemporaine, suisse ou/et générale.

4 « Tertiaire » est ici l'équivalent de « supérieur » en France (Ndlr).

5 Voir François Audigier, « Des recherches, la didactique de l'histoire a besoin de recherches », *Le Cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire, Groupe romand des didactiques de l'histoire* (GDH-CPS Lucerne & LEP Lausanne), 1/2001, pp. 15-17.

6 Charles Heimberg, « S'approprié au lieu de restituer. La question des progressions. Une évaluation démocratique. La place de l'histoire dans une école citoyenne », dans *L'Histoire à l'école. Modes de pensée et regard sur le monde*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 2002 ; « L'évaluation en histoire dans le cadre du nouveau plan d'études. Commission de réflexion du Cycle d'orientation de Genève », *Le Cartable de Clio*, 1/2001, pp. 113-122 ; « Référentiel de compétences concernant l'enseignement des disciplines de sciences humaines : histoire et éducation citoyenne », dans *Une posture réflexive et critique au cœur de la formation des enseignants : comment aller au-delà du slogan ?*, Genève, IFMES, 2001.

7 Daniel Moser-Léchet, Monika Waldis, « Analyse des processus pédagogiques en histoire et en éducation à la citoyenneté. Un projet de recherche basé sur l'utilisation de la vidéo dans les cantons suisses d'Argovie, de Berne et de Zurich », *Le Cartable de Clio*, 5/2005, pp. 291-299.

8 Voir le site de la *Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique* : http://www.edk.ch/ICDIP/Geschaefte/framesets/mainLB_f.html.

9 Raphaël Horner, *L'enseignement de l'histoire et de la géographie dans les collèges*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1895.

10 Comité de rédaction du *Cartable de Clio* (François Audigier, Pierre-Philippe Bugnard, Charles Heimberg, Patrick De Leonardi) : « Ouvrons le débat : propositions pour une nouvelle histoire enseignée », *Le Cartable de Clio*, 1/2001, pp. 8-9.

TABLEAU DES FORMATIONS EN DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE (SUISSE 2005)

CANTONS	PRIMAIRE	SEC. I	SEC. II
BE fr., JU, NE	HEP	HEP	HEP
FR	HEP	UNIVERSITE	UNIVERSITE
GE	UNIVERSITE	IFMES	IFMES
TI	HEP	HEP	HEP
VD	HEP	HEP	HEP
VS	HEP	HEP	HEP
AG, BS, BL	HEP	HEP	HEP
BE al.	HEP	HEP	HEP
GR	HEP	–	–
LU, NW, OW,			
ZG, SZ, UR	HEP	HEP	–
SH	HEP	HEP	–
SO	HEP	–	–
TG	HEP	–	–
SG	HEP	UNIVERSITE	UNIVERSITE*
ZH	HEP	HEP	UNIVERSITE/EPFZ

SUISSE

- AG Argovie
- BE fr Berne, partie francophone
- BE al Berne, partie germanophone
- BS Bâle-Ville
- BL Bâle-Campagne
- FR Fribourg
- GE Genève
- GR Grisons
- JU Jura
- LU Lucerne
- NE Neuchâtel
- NW Nidwald
- OW Obwald
- SG St Gall
- SH Schaffhouse
- SO Soleure
- SZ Schwyz
- TG Thurgovie
- TI Tessin
- UR Uri
- VD Vaud
- VS Valais
- ZG Zoug
- ZH Zurich

Uniquement formation des professeurs d'économie (*Handelslehrer*).

Remarque

- Les HEP des cantons de Zurich, Thurgovie et Schaffhouse collaborent.
- Les HEP des cantons d'Argovie, Soleure, Bâle-Campagne et Bâle-Ville se sont réunies dans une « Haute école spécialisée de la Suisse Nord-Ouest » (*Fachhochschule*).

Légendes

- **HEP / PH** : Haute École Pédagogique / *Pädagogische Hochschule*.
- **IFMES** : Institut de Formation des Maîtres de l'Enseignement Secondaire.
- **EPFZ** : École Polytechnique Fédérale de Zurich.

paradigmes behavioriste (années 1980) et constructiviste (années 1990), la question de la didactique n'est pas en soi résolue : entre les finalités des textes normatifs, confiant aux élèves la responsabilité de porter sur leur environnement un regard critique, et la pratique de l'enseignement de l'histoire, où en sont vraiment les apprentissages ? En Suisse alémanique, la manière de concevoir l'enseignement de l'histoire découle directement des bouleversements politiques du XIX^e siècle. Les *Trois Glorieuses* en France (juillet 1830) ont amené les libéraux au pouvoir dans de nombreux cantons. Ils fondent alors l'école primaire obligatoire et laïque et y introduisent l'enseignement de l'histoire. En 1835, Charles Neuhaus, nouvel avoyer bernois (chef de la République), définit ainsi l'enseignement de l'histoire devant le parlement cantonal :

«Vous aurez vous aussi certainement à cœur de voir notre jeunesse connaître les hauts faits de nos pères.»¹¹

Éduquer l'enfant pour qu'il devienne un bon citoyen et un bon patriote, tel était l'objectif fondamental d'un enseignement de l'histoire alors fortement teinté d'instruction civico-patriotique. Les pédagogues allemands ont exercé une influence notable sur l'enseignement de l'histoire en Suisse alémanique, comme par exemple Friedrich Herbart (1776-1841), avec ses *Formalstufen* (progressions), ou bien les pédagogues réformateurs de la période 1890-1933 (Gaudig, Kerschensteiner...), qui introduisent des exigences nouvelles en matière de narration historique, d'utilisation des sources, de confrontation directe avec l'histoire et de participation des élèves. L'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne met

provisoirement un terme à cette influence allemande et la Suisse alémanique se rabat, tout comme la Suisse romande, d'ailleurs, sur la « défense spirituelle », c'est-à-dire sur l'enseignement d'une culture de repli, à visée patriotique. Ce tournant ne reste pas sans influence sur l'enseignement de l'histoire qui se centre alors sur le culte de la fameuse « exception suisse ». Dès les années 1970, la pédagogie réformatrice connaît un renouveau, avec plus de force encore dans les années 1990, où les débats en provenance de la didactique des sciences amènent la didactique de l'histoire à s'intéresser aux formes enseignables du constructivisme¹².

La recherche

En ce qui concerne les pratiques, une enquête romande de 1997 montrait que l'histoire reste la discipline faisant le plus appel à la mémoire au secondaire I, et que les élèves préfèrent les questions de restitution aux questions de réflexion, explicitement par commodité intellectuelle. Pourtant, parmi les facteurs de rejet de la discipline, l'effort de mémorisation vient en troisième position sur six, derrière le caractère abstrait de l'enseignement et loin derrière la personnalité du professeur, massivement rejetée !¹³ L'image relativement médiocre que révèle l'enquête pousse alors à la création d'un groupe de travail « latin » issu du Colloque d'Yverdon Histoire 1995, affilié à la Centrale fédérale de la formation continue basée à Lucerne, doté d'une revue (*Le Cartable de Clio*) et chargé d'organiser des cours de formation continue afin de promouvoir un enseignement de l'histoire animé d'une véritable ambition didactique. L'enquête conjointe (IFMES et ERDESS) de 2002, réalisée auprès de 276 élèves genevois, affine et nuance les résultats déjà obtenus¹⁴. La prégnance d'un modèle « clas-

sique » d'apprentissage, centré sur l'écoute et l'exercice, renvoie à un « métier d'élève » éprouvé : les connaissances attendues sont traquées dans l'intention de « réussir » à l'examen. Toutefois, cette logique pragmatique est généralement dépassée par un « rapport intime » à la discipline qui la fait, en fin de compte, apprécier comme un moyen de construction identitaire autour d'une conscience historique et citoyenne. La revue *Le Cartable de Clio* a publié dans ses cinq premiers numéros annuels (2001-2005) l'essentiel des résultats de la réflexion sur la didactique de l'histoire romande, dont la part importante dans l'éducation à la citoyenneté a été mise en évidence par l'ouvrage que le genevois Charles Heimberg a consacré aux modes de pensée de l'histoire scolaire¹⁵. La recherche sur les manuels s'est surtout centrée sur l'analyse des contenus et de leur portée, avec, par exemple, la contribution de Pierre-Yves Châtelain montrant comment les révolutionnaires libéraux neuchâtelois se sont employés à inculquer leur propre vision de l'histoire par l'école¹⁶. La recherche sur les moyens d'enseignement a, par ailleurs, débouché sur l'utilisation systématique des sources directes, avec des transpositions centrées sur l'exercice de compétences intellectuelles et sociales complexes¹⁷ : compétences qui sont l'objet d'un renouvellement des pratiques dans l'intention de faire accéder les élèves à une conscience historique critique, comme l'a montré Charles Heimberg à partir des travaux de l'association italienne *Clio '92*¹⁸. Dans le domaine de l'évaluation, outre les éléments révélés par l'enquête de 1997, la recherche appliquée lancée par Pierre-Philippe Bugnard, professeur titulaire en histoire de l'éducation à l'université de Fribourg, illustre la difficulté de critérier¹⁹ les travaux de production à réponse complexe en histoire, et le véritable palimpseste de traditions que

11 Cité d'après Pietro Scandola, *Schule und Vaterland. Zur Geschichte des Geschichtsunterrichts in den deutschsprachigen Primarschulen des Kantons Bern, Berne*, chez l'auteur, 1986, Band I, p. 96.

12 Voir Daniel Moser, « Ueberlegungen zur Verbindung von Fachinhalten mit der Politischen Bildung auf der Sekundarstufe I. Vom Fach zum übergreifenden Lehrinhalt », in Roland Reichenbach et Fritz Oser, *Politische Bildung und staatsbürgerliche Erziehung in der Schweiz. Perspektiven aus der Deutschschweiz und der Westschweiz. L'apprentissage à la citoyenneté et l'éducation civique en Suisse*, Fribourg, Éditions Universitaires, 1988 ; Daniel V. Moser, « Politische Bildung : Ihre Stellung im Fächerkanon und die Entwicklung der Inhalte », in Roland Reichenbach et Fritz Oser, *Zwischen Pathos und Ernüchterung. Zur Lage der politischen Bildung in der Schweiz. Entre pathos et désillusion. La situation de la formation politique en Suisse*, Fribourg, Éditions Universitaires, 2000 ; Peter Gautschi, *Geschichte lehren. Lernwege und Lernsituationen für Jugendliche*, Buchs – Bern Lehrmittelverlag Kanton Aargau – Berner Lehrmittel – und Medienverlag, 1999.

13 Pierre-Philippe Bugnard, « Mémoire et histoire. Enquête sur la mémorisation et l'enseignement de l'histoire en Suisse romande (1997) », *Le Cartable de Clio*, 1/2001, pp. 90-98.

14 Philippe Haeberli et Raphaël Hammer, « Les élèves du cycle d'orientation, l'histoire et son enseignement », *Le Cartable de Clio*, 3/2003, pp. 202-215. Le texte complet de l'étude est disponible à l'adresse électronique : www.unige.ch/fapse/didactsciencsoc.

15 Charles Heimberg, *L'Histoire à l'école*, op. cit.

16 Pierre-Yves Châtelain, *Histoire et idéologie : l'enseignement de l'histoire suisse dans l'école primaire neuchâteloise (1850-1904)*, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, *Cahiers de l'Institut d'histoire* n° 3/1995.

17 Charles Heimberg, op. cit., chap. 2. et 4. ; Pierre-Philippe Bugnard, « Rapports, mémentos, manuels... " Et bien, apprenez maintenant ! " », *Revue Suisse d'Histoire*, Bâle, Schwabe, 51^e année, 3/2001, pp. 354-363, et « La Suisse et le III^e Reich : pour un dispositif fonctionnel d'apprentissage de l'histoire », *Le Cartable de Clio* 1/2001, pp. 103-112.

18 Charles Heimberg, « Evaluer les apprentissages en histoire : des opérations cognitives et des connaissances historiques jusqu'au portfolio », *Le Cartable de Clio*, 5/2005, pp. 260-270.

19 Critérier : considérer les performances des élèves en fonction de résultats attendus, non en fonction d'un classement hiérarchique des élèves entre eux.

recèlent les pratiques lorsqu'on parvient à y remonter par le biais de la boîte noire des copies d'élèves²⁰.

François Audigier, titulaire de la chaire de didactique des sciences sociales (histoire, géographie, citoyenneté) à l'Université de Genève, anime de son côté une équipe de recherche en didactiques et épistémologie des sciences sociales (ERDESS). Cette équipe travaille principalement sur la contribution des disciplines scolaires de sciences sociales, dont l'histoire, à la construction des conceptions des sociétés présentes et passées, des identités individuelles et collectives, à la compréhension des problèmes d'aujourd'hui et des possibilités d'action. Parmi les divers appuis théoriques qu'elle mobilise, il y a notamment la problématique des représentations que les acteurs de l'école se font des schèmes disciplinaires.

L'école tessinoise, de son côté, s'est intéressée à l'approche intégrative du belge Xavier Roegiers, au socio-constructivisme²¹ de la situation-problème, ainsi qu'à la pratique du laboratoire. Actuellement, l'accent dans l'enseignement de la didactique est placé sur la formation. Jusqu'à ce jour, les seules recherches spécifiques produites dans le cadre de la didactique au Tessin sont des travaux de diplôme réalisés dans le cadre de la formation professionnelle. Les didacticiens de l'histoire tessinois entretiennent par ailleurs une collaboration régulière avec la formation continue du secondaire, dont l'antenne romande publie la revue *Le Cartable de Cléo*.

En Suisse alémanique, la *Zentralstelle für Beratung in Schulfragen* de Lucerne (ZBS - Office central de conseil pour les questions scolaires) a procédé durant l'année 2000 à une vaste enquête²² qui visait notamment à mettre en évidence le niveau des connaissances et des performances des élèves à la fin de la 9^e année scolaire. Dans un test d'une durée de 90 minutes, les écoliers devaient répondre à des questions autour de cinq domaines de compétences : « Vue d'ensemble » (objectifs de savoirs fondamentaux, compétences à la périodisation historique), « Grandes découvertes », « Révolution industrielle », « État fédéral », « National-socialisme ». Les questions portaient sur les catégories du savoir de base, les notions, les causes et leurs effets, les méthodes de travail et les approches spécifiques de la matière. Sur des sujets tels que « La découverte de l'Amérique », « L'industrialisation », « Le national-socialisme », « L'absolutisme » et « La révolution française », les élèves ont fait preuve d'un bon niveau de savoir. Sur d'autres thèmes

comme « L'État fédéral suisse », « La Suisse, 1918-1945 » et « L'Europe depuis 1945 », les résultats sont nettement moins bons. Les auteurs formulent les recommandations suivantes pour aménager l'enseignement de l'histoire :

- mieux intégrer les visions du monde des jeunes ;
- mieux présenter l'histoire comme une situation, un conflit et une crise, les catégories « structures » et « processus » étant mieux liées les unes avec les autres ;
- mieux périodiser l'histoire autour d'axes chronologiques ou transversaux ;
- élaboration systématique d'un répertoire de notions ;
- approfondissement du travail avec des médias de toute sorte.

Le projet de recherche « histoire et éducation à la citoyenneté dans l'enseignement » des HEP d'Argovie, Berne et Zurich entend appréhender et évaluer la situation de l'enseignement dans les domaines de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté au niveau secondaire I (en 9^e année) dans les trois cantons précités. Ce projet vise en premier lieu à dresser un instantané de l'enseignement pratiqué actuellement dans ces deux disciplines et à analyser le rapport existant entre conditions, formes et impact de l'enseignement sur la base d'un sondage représentatif au niveau statistique. L'étude a adopté les objectifs suivants :

- élaborer une image à la fois nuancée et représentative de l'enseignement dans les domaines de l'histoire et de la politique au niveau secondaire I (description) ;
- analyser les relations de cause à effet entre le contexte de l'enseignement (attitudes des élèves vis-à-vis de l'enseignement et de l'apprentissage, caractéristiques des expertises des enseignants, disponibilité du matériel d'enseignement, etc.), ses caractéristiques et son impact (savoir, aptitudes et attitudes) ;
- développer des approches méthodologiques et des outils d'analyse apportant une meilleure compréhension des processus et de la qualité de l'enseignement dans les disciplines concernées.

Les résultats de la recherche doivent être exploités au niveau de la formation de base et de la formation continue des enseignants. Des exemples de visualisation, sous forme d'enregistrement de séquences vidéo, constituent un élément important qui doit permettre d'aborder en profondeur

des situations d'enseignement concrètes, avec des questionnements et des perspectives très divers²³.

L'enquête de la ZBS Lucerne sur l'enseignement de l'histoire en Suisse centrale est l'une des rares recherches scientifiques alémaniques qui permette de tirer des conclusions sur la situation de l'enseignement de l'histoire. Par rapport au contenu de l'enseignement, un certain nombre de déficits se manifestent dans l'histoire suisse et l'histoire générale après 1945. Les connaissances spécifiques relevant de la méthodologie (par exemple en relation avec les sources dans différents médias) doivent être encore améliorées. Les premiers résultats du projet de recherche « Histoire et politique dans l'enseignement » montrent par ailleurs que les principes d'une pédagogie qui vise à encourager les activités personnelles des élèves entrent peu à peu dans la pratique. Mais, comme l'enquête lucernoise le montre, un déficit en connaissances méthodologiques dans l'enseignement de l'histoire se manifeste ici aussi.

Les moyens d'enseignement

La production des moyens d'enseignement est en principe du ressort des États cantonaux – dont certains, comme Genève, sont dotés d'un service de recherche –, États regroupés en Suisse alémanique en trois pôles régionaux. Cela n'empêche pas des initiatives éditoriales privées d'aboutir. Cela dit, en vertu des composantes exogènes de sa spécificité nationale, la Suisse ne manifeste aucune réticence à utiliser pour l'enseignement de l'histoire les moyens produits par ses voisins de culture proche. Pour la Suisse romande, les emprunts s'étendent à la francophonie, en particulier, outre la France, privilégiée, la Belgique et le Québec. Pour autant, la production helvétique de manuels n'en est pas moins abondante et de qualité.

En Suisse alémanique, il y a quelques décennies, pratiquement chaque canton éditait ses manuels d'histoire pour le niveau secondaire I, sous la bannière des éditions cantonales d'État. Autour des années 1970, les cantons de la Suisse du nord-ouest ont, pour la première fois, édité un ouvrage conjoint : *Weltgeschichte im Bild* (L'histoire universelle en images). Tous les cantons ne l'ont pas utilisé et certains ont continué à produire leurs propres manuels (*Geschichte* dans le canton de Berne). Avec leurs ouvrages *Zeiten, Menschen, Kulturen* (Époques, hommes, cultures), *Durch Geschichte zur Gegenwart* (Par l'histoire vers le monde contemporain), les éditions pédagogiques du canton le plus peuplé de Suisse – Zurich – ont réussi à s'imposer, surtout en Suisse centrale

et orientale. Tous ces moyens d'enseignement avaient comme dénominateur commun de tenter d'être à la fois livre théorique et support de travail pratique. Ces dernières années, dans la mouvance de la didactique constructiviste, de nouveaux manuels sous forme de classeurs ont essayé de se faire une place sur le marché. À l'heure actuelle, il est encore difficile d'estimer dans quelle mesure ces supports se sont imposés. Il reste que les moyens pédagogiques jouent un rôle fondamental dans l'enseignement de l'histoire, notamment dans les priorités et les structures données aux contenus, au choix des méthodes. De nombreux cantons n'imposent aucun manuel pour les niveaux secondaires I et II, les enseignants gardant une grande liberté d'action. Un nombre considérable d'enseignants substituent au manuel des feuilles volantes de leur propre conception.

En sortant du cadre strict de cet article, on peut signaler qu'**au primaire** les services cantonaux de recherche en éducation produisent chacun leurs propres moyens, un organisme romand (la COROME) proposant des ressources supracantonales diversement accueillies en fonction des productions et des sensibilités locales²⁴. En Suisse alémanique, au niveau de l'école primaire, les supports pédagogiques utilisés viennent du canton ou d'autres cantons. En général, il s'agit de publications des éditions scolaires étatiques. L'*Interkantonale Lehrmittelzentrale* (Centrale intercantonale de documentation pédagogique) de Lucerne assure une coordination entre cantons.

Au secondaire, on peut signaler deux types de pratiques. Les professeurs du secondaire **supérieur** (16-19 ans) jouissent d'une quasi liberté de programme et de moyens, dans le respect d'un plan d'études pour l'examen de maturité très peu contraignant. Soit ils font cours en fournissant leurs propres ressources aux étudiants, soit ils utilisent ou suivent un manuel, souvent emprunté à la production étrangère. C'est également le cas en Suisse alémanique, même si récemment des produits spécifiques sont apparus sur le marché. Les professeurs du secondaire **inférieur** (12-15 ans) utilisent plus systématiquement des ressources d'enseignement du type manuel, pour des programmes qui peuvent être articulés directement sur le découpage proposé par le manuel. Mais la tendance actuelle, à Genève en particulier, est de récuser le manuel au profit de ressources fonctionnelles.

La longévité éditoriale de certaines collections cantonales ne laisse pas de surprendre, d'autant plus que leur mise à jour relève de préoccupations cosmétiques touchant à

20 Pierre-Philippe Bugnard, « L'évaluation critériée des questions de production à réponse construite en histoire au lycée », VIII^e Colloque sur les didactiques de l'histoire et de la géographie de l'INRP, Paris, 1996 ; et « Un regard historien sur l'examen classique. Palimpseste des finalités de la civilisation sacrée et des prescriptions de la société d'ordres », conférence plénière au Colloque international de l'ADMEE-Europe, Liège, 2003, *Actes du Colloque Évaluation entre efficacité & équité*, Liège, Université de Liège, 2004, pp. 55-65.

21 Socio-constructivisme : famille de méthodes permettant aux élèves de dépasser leurs cultures spontanées pour se forger une culture historique, en l'occurrence en travaillant à faire évoluer, entre eux, leurs propres représentations.

22 Jörg Barth, Kurt Messmer, Urs Moser, Felix Oggenfuss, *Warum fuhr Kolumbus nicht nach Afrika ? Geschichte und Politik messen. Vorgehen, Ergebnisse, Folgerungen. Ein Bericht im Rahmen des Projekts Qualitätsentwicklung*, Luzern, ZBS, 2000.

23 Voir Daniel Mosej-Léchet et Monika Waldis, « Analyse des processus pédagogiques en histoire et en éducation à la citoyenneté (...) », *Le Cartable de Cléo*, 5/2005, p. 293.

24 Ainsi, les moyens d'inspiration constructiviste proposés depuis 2000 et rédigés par deux instituteurs assistés d'un expert : « Avenue Histoire », in *Connaissances de l'environnement*, moyens d'enseignements socio-constructivistes pour 1-3P, COROME (Commission Romande des Moyens d'Enseignement), Neuchâtel, 1999 (Maud Mauris et Olivier Hunkele, instituteurs ; Pierre-Philippe Bugnard, expert).

l'iconographie davantage qu'à une révision épistémologique ou scientifique²⁵. En général, les manuels sont conçus par des enseignants, assistés de didacticiens (eux-mêmes enseignants) et parfois d'historiens universitaires. Une exception, la collection vaudoise de l'éditeur lausannois LEP, fruit d'une entreprise éditoriale commanditée par l'Instruction publique d'un État de 650 000 habitants, et dont le texte original, produit par des auteurs universitaires, a été finalement transposé par des enseignants d'histoire en une version réputée plus abordable.

Sinon, un examen des modes de transposition didactique propres à chacune des deux familles culturelles helvétiques majoritaires fait distinguer une production helvétique francophone plutôt rationnelle (histoire découpée en fonction de la linéarité du temps) et une production alémanique plutôt fonctionnelle (histoire découpée en fonction de thématiques et de ressources), la documentation des collections alémaniques apparaissant comme davantage porteuse d'une didactique de l'action pédagogique que d'une pédagogie de l'explicitation et de l'illustration²⁶.

Deux cultures qui dénotent, pour autant qu'on puisse en juger à travers la seule production de leurs manuels, une même prédilection pour la tradition du questionnement classique, avec un risque de cantonner l'activité apprenante au niveau de la connaissance et de la compréhension des faits plutôt qu'à un traitement de l'information au sein d'une heuristique scolaire, gage d'un développement de l'esprit critique. Certes, les collections alémaniques, en particulier chez les Zurichois, fournissent des ressources susceptibles de placer les classes en situation d'analyse ou d'évaluation, ce qui contribue à donner l'impression qu'une didactique active est possible à partir de telles transpositions, impression renforcée par une sémantique des titres plus suggestive que positive. Il faut souligner que chaque collection fait preuve (sauf l'exception Payot) d'un souci évident de mise à jour des connaissances, d'une adéquation relativement rapide des savoirs scolaires aux savoirs historiens. Finalement, la Suisse aurait peut-être sa manière : cultiver la cohabitation de cultures européennes en les distinguant sur des aspects secondaires et en les rassemblant sur l'essentiel. Les manuels d'histoire, sans doute, attestent de ce syncrétisme bien helvétique, avant qu'une vérification de cette sorte d'exception ne soit véritablement tirée du secret des pratiques enseignantes.

Tableau des principales collections helvétiques

25 Voir à ce sujet le cas emblématique de la collection Payot, dont le tome consacré à l'époque contemporaine, conçu vers 1960, a été réédité jusqu'à la fin du siècle et dont l'auteur n'était autre que l'historien et conseiller fédéral Georges-André Chevallaz, président de la Confédération suisse. Voir Pierre-Philippe Bugnard, « La Suisse et le III^e Reich. Recherche historique et contenus des manuels en usage dans le secondaire helvétique en 1997 », *Revue Historique Vaudoise* 1997, Lausanne, Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, 1997, pp. 125-146.

26 Pierre-Philippe Bugnard, « Cultures scolaires et manuels d'histoire helvétiques », conférence plénière au Colloque international de Louvain-la-Neuve, 2003, *Actes du Colloque Les manuels scolaires d'histoire : passé, présent, avenir*, Louvain-la-Neuve, Université de Louvain-la-Neuve, 2005, pp. 101-119.

d'histoire générale, générale et suisse, suisse (utilisées dans les années 1990, par ordre d'ancienneté éditoriale)

- *Histoire générale de 1919 à nos jours* (t. 3, CHEVALLAZ Georges-André), Lausanne, Payot, 1995 (1962), histoire générale et suisse présentée de façon chronologique, 4 vol. de 250 à 400 p., 6^e-9^e degrés scolaires, utilisé encore parfois au gymnase.
- *Histoire de la Suisse*, Fribourg, Fragnière, 3^e éd. 1987 (1984), 239 p. (Notes complémentaires pour le maître, 190 p.), histoire suisse présentée de façon chronologique et thématique, 7^e-9^e degrés scolaires, utilisé aussi au gymnase.
- *Das Werden der modernen Schweiz*, Lehrmittelverlag des Kantons Basel-Stadt / Kantonaler Lehrmittelverlag Luzern 1989, 3 vol. de 200 à 300 p. Recueil de sources directes / indirectes sur l'histoire suisse, sorte de prototype du manuel fonctionnel.
- *Histoire générale*, Lausanne, Département de la Formation et de la jeunesse du canton de Vaud / L.E.P. Loisirs et pédagogie, 1999 (1995), 5 vol. de 250 p. et un index. Histoire générale et suisse présentée de façon chronologique et séquentielle.
- *Weltgeschichte im Bild. Lehrmittel der Welt- und Schweizergeschichte*, Aarau, Nordwestschweizerische Koordinationskommission für Geschichtsunterricht (BÜHLER Hans; UTZ Hans; ea., dir.), 6^e éd. 1997 (1987), 3 vol. (150 p. / vol.), 6^e-9^e degrés scolaires.
- *Durch Geschichte zur Gegenwart 1, 2, 3, 4*, Lehrmittelverlag des Kantons Zürich, 1994-1997 (1991), 4 vol. de 150 p., avec 4 vol. de commentaires pour le maître et des moyens audio-visuels. Histoire générale et suisse présentées en thèmes traités dia- et synchroniquement.
- *Aussenpolitik. Die Schweiz in der Welt von heute und morgen*. Aarau, Sauerländer, 1997 (secondaire II).
- *Die Schweiz und ihre Geschichte*. Lehrmittelverlag des Kantons Zürich, 1998. Traité de la Préhistoire jusqu'au Temps présent, utilisé aux degrés secondaires I et II.

Depuis 2000

- *Vom Wiener Kongress bis zur Gegenwart*, *Weltgeschichte* in 2 Bänden, Zürich, Rentsch, 2004 (Bd 2).
- *Menschen in Zeit und Raum 9, Viele Wege – eine Welt*. Erster Weltkrieg bis Globalisierung, Buchs Lehrmittelverlag des Kantons Aargau, 2005.

Pierre-Philippe BUGNARD est né en 1949 à Lausanne. Docteur en histoire contemporaine et habilité à diriger des recherches en histoire de l'éducation, il est professeur titulaire d'histoire de l'éducation et de didactique de l'histoire à l'Université de Fribourg. Il est notamment l'auteur de « La Suisse et le III^e Reich. Recherche historique et contenus des manuels en usage dans le secondaire helvétique en 1997 », *Revue Historique Vaudoise* 1997, Lausanne, Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, 1997, pp. 125-146 ; « Rapports, mémentos, manuels. "Et bien, apprenez maintenant !" », *Revue Suisse d'Histoire*, 3/2001, pp. 354-363 ; « Un regard historien sur l'examen classique. Palimpseste des finalités de la civilisation sacrale et des prescriptions de la société d'ordres », in *Actes du Colloque Évaluation entre efficacité & équité*, Liège, Université de Liège, 2004, pp. 55-65 ; « Cultures scolaires et manuels d'histoire helvétiques », in Jean-Louis Jadoulle (dir.), *Les manuels scolaires d'histoire. Passé, présent, avenir*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2005, pp. 101-119 ; *Le temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la ville occidentée*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, sous presse.

Daniel MOSER-LECHOT est né en 1942 à Berne. Il est docteur en histoire suisse et professeur d'histoire et de la didactique de l'histoire à la Haute Ecole Pédagogique (HEP) de Berne. Il a notamment publié *Geschichte 5-9* (manuel scolaire en 5 volumes avec 5 volumes de commentaires pour les enseignants), Berne, Librairie de l'État, 1994 ; « Politische Bildung : Ihre Stellung im Fächerkanon und die Entwicklung der Inhalte », in Roland Reichenbach et Fritz Oser (dir.), *Entre pathos et désillusion. La situation de la formation politique en Suisse*, Fribourg, Editions Universitaires, 2000 ; « Analyse des processus pédagogiques en histoire et en éducation à la citoyenneté. Un projet de recherche basé sur l'utilisation de la vidéo dans les cantons suisses d'Argovie, de Berne et de Zurich », *Le cartable de Clio. Revue romande des didactiques de l'histoire*, 5/2005, Lausanne, LEP, pp. 291-299.

R É S U M É / A B S T R A C T

Les didactiques de l'histoire en Suisse dans l'enseignement secondaire

par Pierre-Philippe BUGNARD et Daniel V. MOSER-LECHOT

Il y a en Suisse pratiquement autant de systèmes scolaires qu'il y a de cantons (23), l'instruction publique étant du ressort des Etats cantonaux, avec des enseignements prodigués dans les quatre langues nationales. La culture de la formation progresse dans la mesure où les instituts du tertiaire (Hautes Ecoles Pédagogiques - HEP - ou universités, selon les cantons) réussissent à crédibiliser les nouveaux diplômés par rapport à la formation académique disciplinaire, en associant recherche fondamentale en didactique, recherche-action et formation professionnelle. Mais, de la querelle de « l'éveil » (années 1970) à l'irruption des paradigmes behavioriste (années 1980) et constructiviste (années 1990), la question de la didactique de l'histoire n'est pas en soi résolue : entre les finalités des textes officiels confiant aux élèves la responsabilité de porter sur leur environnement un regard critique et les curricula réels, le fossé n'est sans doute pas encore comblé. La revue *Le Cartable de Clio* publie l'essentiel des résultats de la réflexion didactique lancée par le Groupe d'étude des didactiques de l'histoire de la Suisse francophone et italophone, avec des contributions de plusieurs continents. La recherche sur l'utilisation des manuels, centrée sur l'analyse des contenus et de leur portée, montre une production helvétique francophone plutôt rationnelle (séquences d'enseignement conçues en fonction de la linéarité du temps) et une production alémanique plutôt fonctionnelle (séquences conçues en fonction de thématiques et de ressources).

The Didactics of History in Secondary Education in Switzerland

By Pierre-Philippe BUGNARD et Daniel V. MOSER-LECHOT

Switzerland has almost as many school systems as it does cantons (23), since public education is the responsibility of local cantons and is conducted in four different national languages. Teacher training has progressed in so far as institutes of higher education (Hautes Ecoles Pédagogiques or universities, depending on the canton) have managed to valorize new degrees in training in academic fields by combining pure research in didactics with practical research and professional training. However, the question of the didactics of history itself has not been resolved, ranging from the debate over "awareness" (in the 1970s) to the rise of behaviorist paradigms (1980s) followed by constructivist models (1990s): there is still a gap between the official goal of expecting students to bring a critical gaze to their environment and actual curricula. A review titled *Le Cartable de Clio* publishes most of the didactic theory produced by the Groupe d'Etude des Didactiques de l'Histoire de la Suisse Francophone et Italophone, as well as contributions from several continents. Research into the use of textbooks, centered on an analysis of contents and their impact, reveals a primarily rational approach in French-speaking Switzerland (i.e., teaching cycles conceived in terms of a linear temporality) as opposed to a more functional approach in German-speaking cantons (cycles conceived in terms of themes and resources).